

# Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **55 (1904)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## Communications.

---

### Les conférences forestières de Zurich.

On se souvient que les conférences forestières organisées à Zurich, en 1901, avaient été un vrai succès. A tel point que l'idée d'en organiser de nouvelles séries avait de suite rencontré l'assentiment de tous. Celle qui vient de prendre fin avait été décidée l'été dernier, à Schwyz, par l'assemblée générale de la société suisse des forestiers.

Elle a duré du 15 au 20 février dernier.

La réussite ne fut pas moindre qu'en 1901. Pas moins de 115 agents forestiers de la Suisse entière s'y étaient donné rendez-vous et, dans le nombre, quantité de participants aux conférences de 1901.

Toute la gamme des âges y était représentée et depuis le stagiaire frais sorti de l'Ecole jusqu'à M. Coaz, notre vénérable chef de l'Inspection forestier, que ses 83 ans n'empêchent pas de se mettre au banc des écoliers, le ban et l'arrière-ban étaient là. Stagiaires imberbes, imposants inspecteurs cantonaux à la barbe blanche en fleuve; graves germains; welsches à la mine riieuse; forestiers de l'alpe que décèlent leurs gros souliers ferrés; inspecteurs communaux à la coupe plus citadine, anciens camarades devenus planteurs à Sumatra et Java, tout ce monde se coudoyait dans le plus joyeux mélange. On se sentait en famille. Point n'est besoin de dire que tous, jeunes et vieux, s'étaient retrouvés dans l'Alma mater avec la ferme résolution de mettre à profit les flots de science qui allaient nous être déversés à jet continu, six jours durant. Toutefois, n'approfondissons pas trop la question, car il nous a paru que le charme du „Schwänzen“ séduit tous les âges.

Le programme prévoyait 26 heures de cours, donnés par 18 conférenciers. Il serait fastidieux de vouloir ici, dans un pâle résumé, donner la substance de tant de travaux dont quelques-uns de haute valeur. L'espace dont nous disposons ne nous permettra d'en aborder que quelques-uns. Et ici, nous devons répéter ce que nous disions en 1901 déjà: la lecture d'un bref compte-rendu ne saurait, en aucune façon, remplacer la visite de ces cours.

Après quelques paroles de bienvenue, M. le professeur *Felber*, président de notre société et directeur de l'Ecole, déclare ouverte la session. Il profita de la présence de M. le Conseiller fédéral *Forrer*, chef du Département de l'Intérieur pour le remercier de la sollicitude que vouent aux questions forestières nos autorités fédérales. Puis, M. le professeur *Keller*, le premier conférencier, traita ce sujet: *De la distribution horizontale de la faune forestière en Suisse*. Ce fut d'abord un examen de l'origine et de l'importance des éléments arctique, méditerranéen et de la steppe dont se compose notre faune forestière. Suivit l'énumération des insectes forestiers les plus dangereux étudiés au point de vue de

leur fréquence dans nos différentes régions. Rappelons qu'en 1901, M. Keller nous avait entretenus de la répartition verticale de ces minuscules ennemis; sa dernière étude en fut donc un précieux complément. Il nous a paru en ressortir que bostryches, processionnaires, chrysomèles et autres engeances ne semblent pas actuellement devenir plus dangereux pour nos forêts. Puissent-ils le devenir toujours moins!

La première conférence de M. le professeur *Engler* fut sur *l'importance du terreau*. Nous ne saurions le féliciter assez pour le choix de ce sujet; car est-il, pour le forestier, une question à laquelle il doit vouer plus de soins et, en même temps — chez nous du moins — pour laquelle il soit plus mal documenté? Ce sera un des mérites de M. Engler d'y avoir rendu attentif. Le conférencier a examiné les trois formes fondamentales du terreau, leur origine, leurs transformations, les moyens, enfin, de parvenir à la formation du terreau fertile, qui est le but de toute culture intelligente. Il voudrait, et on ne saurait dire mieux, que lors de l'élaboration des aménagements, l'on attachât plus d'importance à cette question de l'état de fertilité du sol. Ces descriptions devraient être moins sommaires et rédigées de telle sorte qu'elles puissent permettre d'établir des comparaisons lors des révisions subséquentes. M. Engler n'a pas manqué de relever l'influence pernicieuse qu'exercent sur l'état du sol, les plantations exclusives de résineux, là où la nature avait fait croître ceux-ci en mélange avec les feuillus.

Le même conférencier nous a entretenus des *Engrais en forêt*. Question encore mal connue, embrouillée souvent par les relations intéressées d'essais organisés par des représentants de commerces d'engrais chimiques. Des expériences sérieuses sont encore bien nécessaires, surtout pour l'application d'engrais en forêt, tandis qu'en pépinière l'état actuel de nos connaissances nous permet d'établir certaines règles dont M. Engler nous a fait part. Avant toutes choses, la connaissance exacte des qualités du sol à engraisser est indispensable, car de celles-ci découle naturellement le choix des matières à employer. Il va de soi que les doses à appliquer varient à l'infini suivant le genre d'engrais, l'essence et l'âge des plants.

Quittons maintenant pour un instant, en pensée, les forêts de la Suisse et suivons M. le professeur *Schröter* dans son tour du monde pour nous arrêter à *Java et au jardin botanique de Buitenzorg*, l'Eldorado des botanistes du monde entier. Nous y apprendrons que l'Etat hollandais a installé, dans une situation merveilleuse, un jardin d'essais de 58 ha avec une annexe de 31 ha, à côté desquels on a maintenu, pour différentes études, une forêt vierge de 283 ha d'étendue. Différents pays envoient en permanence des savants dans cet institut célèbre qui sert à l'étude d'une foule de questions. On ne saurait imaginer un climat plus favorable pour l'accroissement des plantes: il y tombe, en moyenne, 4 mètres de pluie par an et la température du mois le plus froid (février) est de 24,4° C.! Rien d'étonnant si, dans cet heureux

pays, l'accroissement des plantes atteint des proportions qui nous semblent tenir de la fable. Ainsi cet *Albizzia* qui, à 6 ans, mesurait 50 cm de diamètre et 21 m de hauteur. Et dire qu'à cet âge, nos plus luxuriants épicéas atteignent 1 m de hauteur, tandis que l'arolle dépasse à peine 20 cm. Ou, encore, ces merveilleux aloës de 15 m de haut, qui fleurissent une fois puis meurent; les bambous, et tant d'autres encore . . . . .

L'exposé si original de M. Schröter a été suivi de superbes projections lumineuses qui eurent le plus grand succès.

Le même professeur Schröter avait choisi comme sujet de sa 2<sup>e</sup> conférence *les marais de la Suisse*. On imaginerait difficilement un sujet, semble-t-il, dans lequel il soit plus pardonnable à un conférencier de s'embourber et de s'empêtrer, pour le plus grand ennui de son auditoire. Il n'y avait rien de semblable à redouter de la part de ce savant distingué, documenté de façon admirable et dont la parole magique sait rendre intéressants tous les sujets qu'elle aborde. Une heure durant, nous restâmes sous le charme de cette science qui sait si bien se mettre à la portée de tout le monde. Notons seulement, pour montrer l'importance que revêt la question des marais dans quelques contrées, qu'il existe en Europe pas moins de 10 journaux traitant de l'industrie de la tourbe. L'Allemagne et la Hollande comptent de nombreux „Moorvereine“ (Soc. de tourbeux? . .). La tourbe, on le sait, remplace à bien des endroits le bois et les charbons minéraux. On l'utilise pour la fabrication de nattes et même d'articles de vêtement.

Des savants de grand mérite ont voué leur sollicitude à l'étude des marais et des tourbières: M. le Dr. Früh, en collaboration avec le professeur Schröter, a publié, il y a un an à peine, une enquête complète sur les 5460 marais de la Suisse, ouvrage considéré déjà maintenant comme classique. Il en résulte que de ces 5460 marais, 2083 sont desséchés et que 3381 seulement sont encore en activité. Ils sont donc en train de diminuer chez nous.

La péroraison de M. Schröter a été un chaleureux appel en faveur de la conservation de ces vieux restes du passé, des plus intéressants tout au moins. Nous nous faisons un plaisir de venir le répéter ici, avec le secret espoir qu'il n'aura pas été poussé en vain.

C'est sur un sujet bien actuel que M. le professeur *Decoppet* avait jeté son dévolu: *l'impôt forestier en Suisse*. Question extrêmement complexe, présentant autant de variantes que de cantons, sujet difficile à traiter et que, dans une conférence de deux heures, M. Decoppet a examiné sous toutes ses faces. Etude de la plus grande clarté, remplie de considérations originales et qui, nous le croyons, est propre à provoquer, à l'avenir, quelques améliorations dans un domaine où règne maintenant une diversité déconcertante. Nous ne saurions avoir la prétention de la résumer ici étant donnée l'ampleur avec laquelle l'a traitée le savant conférencier. Nous croyons, au reste, pouvoir d'autant mieux y renoncer qu'elle paraîtra prochainement dans le *Journal forestier suisse*.

La conclusion de cette étude si complète fut la suivante: *Il n'existe pas de système fiscal correct de toutes pièces, applicable à tous les pays. La composition des commissions d'impôt influera toujours davantage que la lettre des règlements sur la matière. En général, on exclut par trop chez nous les forestiers de ces commissions de taxe.*

Ajoutons que M. Decoppet a publié et fait distribuer aux participants à sa conférence, une introduction au sujet contenant une étude générale sur les impôts cantonaux et une compilation des dispositions légales et mesures d'exécution en vigueur dans les 22 cantons. Cette étude facilitera grandement l'étude du sujet.

Non moins actuelle et parfaitement neuve pour la plupart des auditeurs, fut la question abordée par M. le professeur *P. Jaccard*: *Du rôle des mycorhizes dans la nutrition des essences forestières.* Le Journal ayant publié in-extenso ce beau travail, nous n'y reviendrons pas. Bornons-nous à féliciter le jeune professeur d'avoir jeté tant de clarté sur un sujet dont beaucoup ne savaient de précis jusqu'ici que le titre. Et relevons ici combien, ces dernières années, les savants ont agrandi le cercle de nos connaissances en biologie et physiologie végétales: Nodosités des racines de *l'Alnus*, bactéries sur les racines des légumineuses, enfin les mycorhizes, voilà tout autant de choses qui, il y a quelques années encore, nous apparaissaient comme autant d'énigmes et dont le rôle bienfaisant s'explique si simplement par les dernières découvertes de la science. Sachons témoigner aux savants toute la reconnaissance que nous leur devons. Car, en éclairant toujours mieux notre route, ils facilitent notre tâche en la rendant non-seulement plus utile, mais aussi combien plus attrayante!

*L'arolle au point de vue phytogéographique*, tel était le thème choisi par M. le *Dr. Rikli*. Le conférencier nous a donné un résumé très complet de nos connaissances sur la distribution de l'arolle dans les Alpes et en Sibérie. Il distingue, dans ce dernier pays, entre l'arolle ordinaire, à port vertical, et l'arolle rampant (*Straucharve*), deux formes dont l'aire de distribution est nettement délimitée. A part ces deux formes, on ne connaît pas de variétés de l'arolle qui, même à son extrême limite, vers 66° latitude nord, reste encore un bel arbre. On peut dire de lui, grâce à la fixité de ses caractères, qu'il est une vraie relique du passé. Combien dommage aussi qu'il soit en diminution chez nous! Croissant en mélange avec l'épicéa, le bouleau, le mélèze, etc., en Sibérie, on le rencontre dans les Alpes plutôt en peuplements purs. M. Rikli penche à croire que c'est une des raisons de sa disparition en plusieurs points de l'Europe.

M. le professeur *Felber* nous a entretenus sur *la détermination des accroissements annuel et moyen du volume en vue de l'aménagement*. Il estime que les analyses de tiges ne peuvent renseigner avec une sûreté suffisante sur la marche de ces deux facteurs pour des peuplements entiers. Puis il examina la méthode du professeur R. Weber de Munich, lequel assimile l'accroissement à des courbes mathématiques dont il



cherche la formule. Intéressante au point de vue scientifique, cette méthode aura de la peine à obtenir une application pratique. Elle a l'inconvénient de ne tenir nul compte de l'accroissement annuel et, d'autre part, d'attribuer un rôle trop important à la notion de l'âge. Suivirent de nombreuses considérations sur la relation entre l'accroissement moyen d'un peuplement et l'accroissement au moment de son exploitation; facteurs qui ne sont pas forcément égaux, comme on l'a souvent admis. La révision du plan d'aménagement des forêts de la ville de Zurich (Sihlwald, Adlisberg etc.) a fourni d'intéressantes données sur ces divers points. Retenons-en ceci: la possibilité de toutes ces forêts, calculée d'après l'accroissement annuel, est presque exactement celle obtenue auparavant en se basant sur l'accroissement au moment de l'exploitabilité.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la deuxième conférence de M. le professeur Felber: *Détermination de l'accroissement du volume et de la valeur dans la futaie jardinée*. Ce sont-là choses bien savantes, qu'il faudrait accompagner de nombreuses formules et dont le compte-rendu ne saurait rentrer dans le cadre d'un article de journal. Notons cependant que M. Felber n'approuve pas la méthode de fixation de la possibilité employée dans la méthode du contrôle. La différence de cube relevée entre deux inventaires successifs ne lui semble pas constituer une base suffisamment sûre.

M. Flury, adjoint à la station de recherches, a présenté d'excellentes réflexions sur *la tâche et le but de notre station de recherches forestières*. Il a examiné, en les réfutant, les critiques qui ont été adressées parfois aux méthodes de cet institut. Il a fait remarquer très judicieusement qu'une bonne partie de ces essais, en raison de leur longue durée, sont très difficiles à poursuivre. Dans ces études, plusieurs facteurs, généralement, se contrecarrent. Veut-on étudier l'influence de l'un d'eux sur le développement de la forêt (fertilité du sol, densité du peuplement, l'âge, l'essence, etc.), il faut pouvoir l'isoler en quelque sorte, en éliminant tous les autres. C'est ce qui est difficile à obtenir et ce qui prête à croire, souvent, que ces essais risquent de manquer d'importance au point de vue pratique. Hélas, le poète, il y a longtemps, le chantait déjà:

La critique est aisée,

L'art est difficile.

Notre station de recherches qui a publié, ces dernières années, de nombreux et beaux travaux, a l'heureuse fortune des grands de ce monde d'être critiquée sur quantité de points. Que ne lui a-t-on reproché? d'installer des placettes d'étendue trop restreinte; d'employer, pour la détermination du volume sur pied, des méthodes compliquées et d'arriver à des résultats trop élevés; de n'avoir pas encore commencé les inventaires de peuplements mélangés, de se servir enfin, dans ses études sur l'éclaircie, du degré D. Et d'autres choses encore. Ce serait tout plaisir de suivre M. Flury dans l'examen de ces griefs et de relater

combien délicatement il sut les faucher l'un après l'autre. Mais force est de nous restreindre.

Nous arrivons à la conférence de M. Moos, professeur à l'Institut agronomique, sur *la politique forestière et agraire et la situation de l'agriculture dans ses rapports avec la sylviculture*. M. Moos est un de ceux qui connaissent le mieux la situation agraire chez nous. C'est un érudit. Représentant très autorisé de l'agriculture, que souvent on a mise en opposition à la sylviculture, il était intéressant de savoir son avis sur quelques-unes des questions qui nous font le plus discuter.

M. Moos s'est plaint de la disparition de la petite propriété en Allemagne et de la lutte qu'elle doit, même chez nous, soutenir contre quelques plutocrates. Adversaire de la manie du reboisement qui sévit sur quelques points du plateau, il convient cependant que nos Alpes sont insuffisamment boisées. Il voudrait que l'effort principal du boisement portât là et il appelle, pour cela, l'intervention de la Confédération. Il désire enfin que ces subventions fédérales aillent au reboisement proprement dit et non pas seulement aux travaux d'art des corrections de torrents. Presque toujours, a-t-il dit, c'est l'agriculture qui retire les bénéfices du reboisement. Et il termina en répétant cette parole du collègue Kobelt que „le reboisement est partout l'ami de l'agriculture“.

On se souvient qu'en 1901, une conférence de feu le professeur Pernet sur la télégraphie sans fil avait fait le plus grand plaisir à tous. M. le professeur Weiss, le distingué successeur de M. Pernet, nous en a causé un non moins grand par ses conférences sur *quelques notions d'électro-technique*, mais surtout par celle sur le *radium*, qui fut une vulgarisation, admirable de clarté, de la fameuse découverte de M. et M<sup>me</sup> Curie. Nombreuses expériences qui toutes réussirent à souhait.

Terminons cette énumération par la conférence de M. le professeur Schulze, sur *la composition chimique du bois et sur quelques-uns de ses dérivés*. On sait, somme toute, encore peu de chose sur cette composition du bois dont la masse principale consiste en ligno-cellulose. Quant aux produits dérivés, le conférencier nous a parlé surtout de la cellulose et de l'alcool. Cette dernière industrie semble avoir assez peu de chances de développement.

Il nous resterait encore à parler de huit conférences. L'espace dont nous disposons ne nous permettant pas de les examiner en détail, nous en ferons grâce à nos lecteurs. Ce sont, au reste, sujets de nature plus spéciale.

Deux mots maintenant des discussions et communications individuelles pour lesquelles le Comité d'organisation avait sagement réservé 1 1/2 heure chaque jour, soit de 4 1/2 à 6 heures, à la brasserie du Plattengarten. Il y eut, à cet égard, un notable progrès sur 1901, tout au moins en ce qui concerne la capacité de discussion des participants. Nous y entendîmes des choses fort intéressantes, entr'autres de M. le Dr Stierlin-Righi-Scheidegg, sur l'efficacité du tir contre la grêle;

de M. v. *Seutter*-Berne sur des essais de préparation du sol dans des peuplements d'épicéa; de MM. *Henne* et *Meyer-Coire*, sur quelques études d'accroissement dans les forêts de la ville de Coire, etc. Et l'on discuta ferme sur ce sujet d'ordre peu scientifique, mais qui cependant passionna son monde: l'*unification des titres forestiers*. En matière de dénomination des employés forestiers, notre chère république aux 22 cantons offre quelque analogie avec la cour du bon roi Pétaud: chacun se fait appeler un peu comme bon lui semble. Tous les titres possibles et imaginables — ou peu s'en faut — s'y retrouvent dans le plus incroyable mélange, pour la plus grande confusion du bon public qui n'y comprend mais. Le besoin d'apporter un peu d'ordre dans cette cacophonie est admis par tous et on peut s'étonner à bon droit qu'il n'ait pas été exprimé plus tôt déjà.

L'assemblée, après discussion, adopta à l'unanimité les propositions du comité permanent qui avait si heureusement soulevé cette question. En conséquence de quoi, notre société proposera au Département fédéral de l'Intérieur de fixer comme suit les dénominations des agents forestiers cantonaux:

Inspecteur des forêts du canton,  
Inspecteur des forêts de l'arrondissement,  
Inspecteur des forêts de la ville de . . .  
Inspecteur adjoint.

M. *Muret*, chef du service des forêts, à Lausanne, voudrait que l'Ecole forestière, profitant de ce branle-bas, échangeât le terme de „Forstwirt“ qu'elle décerne à ses élèves diplômés les deux langues, contre une désignation mieux appropriée et surtout plus française. Nous souhaitons qu'il soit fait droit à ce vœu bien légitime.

Le samedi 20 février, à l'issue de la série des conférences, un banquet servi à l'hôtel du Gothard réunissait encore une fois tous les participants avant le départ. M. le professeur *Felber*, en termes éloquents, porta son toast à l'esprit de solidarité qui doit animer les forestiers. Parlant au nom de notre société, M. le Dr *Fankhauser*, premier adjoint à l'Inspectorat fédéral des forêts, et M. *Zeerleder*, ancien inspecteur des forêts à Berne, au nom des élèves de l'Ecole, exprimèrent leur gratitude à MM. les conférenciers.

Et la dislocation commença.

Comparée à la série des conférences de 1901, la dernière nous semble avoir réalisé maints progrès. On nous permettra cependant quelques critiques que nous ne sommes pas seul à émettre et qui, tout au moins, témoigneront de l'intérêt que nous portons à cette utile institution. Il nous a paru que l'arbre a été favorisé d'une végétation si exubérante qu'il s'y est glissé, par-ci par-là, quelques branches gourmandes. Et peut-être aurait-on pu élaguer un peu dans ce feuillage si touffu. Mainte conférence, au lieu de nous apporter quelque chose de neuf, ou tout au moins de creuser plus profond une question actuelle, s'est bornée à résumer les cours entendus aux joyeux temps des études.



Tel autre conférencier n'a pas songé assez qu'il aurait un auditoire de vieux praticiens et non plus de jeunes étudiants. D'une façon générale, on a fait la place très large aux cours spéciaux et réduit à la part congrue ceux traitant de sujets vraiment forestiers. Il semble que les sujets traités ont été choisis par chacun des conférenciers sans rentrer dans un cadre établi à l'avance. Si la société des forestiers organise à nouveau une pareille série de conférences, il serait désirable que son comité en établît le plan et imposât à chacun des conférenciers le sujet à traiter. Le nombre de ceux-ci pourrait être diminué et, partant, la durée des cours réduite. Sauf ces quelques réserves, que beaucoup de nos collègues nous ont encouragé à émettre, nous gardons des conférences forestières de Zurich le meilleur souvenir. Nous y avons tous appris de nombreux enseignements; elles ont été un cours de répétition extrêmement utile à jeunes et vieux. Elles ont été suivies avec un zèle qui, parfois, a dû confondre d'étonnement les cadets de l'Ecole. Et nous ne saurions terminer sans exprimer à nos aimables conférenciers notre sincère reconnaissance pour les plaisirs intellectuelles qu'ils nous ont fournis.

*H. Badoux.*



### **Culture d'aunes blancs en mélange avec des résineux.**

En 1889/1890, à l'endroit appelé Hausen-Riesete, près de Meiringen, on entreprenait la culture d'une pente rapide pierreuse, exposée au midi et située entre la voie ferrée et la route du Brünig. Après avoir rassemblé les grosses pierres éparses sur la surface et les avoir utilisées pour la préparation de murs secs, on plantait entre ceux-ci des aunes blancs, des épicéas, des mélèzes et des pins.

L'aune blanc devait en quelque sorte servir d'essence transitoire destinée à faciliter la venue des espèces qui lui étaient associées. La chose ne semblait guère présenter de difficulté quant à l'épicéa; mais, par contre, on se demandait si les mélèzes et les pins supporteraient le couvert des feuillus. Malgré tout, l'essai fut tenté.

La première vue donnée en tête de ce numéro a été prise l'automne 1903. Elle permet de se rendre compte d'un fait: les mélèzes et les pins se sont développés avec vigueur sous l'abri protecteur des vernes et n'ont pas tardé à les devancer. C'est donc en toute confiance qu'on peut utiliser ces feuillus dans les reboisements à exécuter dans le périmètre des torrents, ou sur les pierriers de la montagne, quand il s'agit de mélanger ces essences à d'autres espèces plus précieuses.

Rappelons à ce sujet l'article publié en 1902 et que les quelques lignes ci-dessus ont pour but de confirmer encore.

(Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen).



## Rendement de la récolte des graines forestières.

Maison **Henry Keller fils**, Darmstadt.

Les pronostics donnés dans notre rapport de l'automne dernier se sont réalisés en grande partie.

**Essences résineuses.** Le rendement du *pin sylvestre* a été exceptionnel à peu près partout. Il y a néanmoins une certaine retenue dans les achats de cônes. En effet, dans les années d'abondance, la graine doit généralement être écoulée au prix de revient, souvent au dessous de celui-ci; beaucoup de sécheries ayant de plus déjà travaillé à perte, même dans ces dernières années de récoltes pourtant inférieures, il est naturel qu'elles n'achètent que lentement. Le prix payé aux récolteurs est si bas que la plupart de ceux-ci ont cherché un travail plus rémunérateur.

Le prix de la graine ne dépassera pas de beaucoup la moitié de celui de la saison dernière, soit environ fr. 5 par kg.

La même remarque s'applique à l'*épicéa*: au commencement de la saison, les cônes s'obtinrent à très bon compte; les arrivages cessèrent toutefois complètement et ce n'est qu'en payant davantage qu'on put amener les récolteurs à reprendre leur travail. Le prix de la graine restera néanmoins modéré, probablement environ fr. 2. 25 le kilo (l'année dernière fr. 3. 50; en 1902 et 1901, fr. 4. 50).

Le *mélèze*, par contre, manque de nouveau totalement et les quelques cônes se paient leur pesant d'or.

Le *pin Weymouth* a également donné peu de cônes et dans quelques petits districts seulement. Le prix est encore plus élevé que l'an dernier et atteindra environ fr. 25 le kilo.

Le *sapin blanc*: qualité excellente, prix modéré, environ fr. 2. 25 le kilo.

Le *pin noir*: résultat presque nul.

Le *pin de montagne* et l'*arole*: résultat satisfaisant.

**Essences feuillues.** Au commencement de l'automne, les glands de *chêne commun* furent offerts à des prix très inférieurs; les ramasseurs n'en tirant aucun profit, il fut constaté que les quantités rassemblées, beaucoup moins importantes qu'on ne l'avait supposé, ne pouvaient suffire à la demande. Il est d'ailleurs toujours préférable de se faire réserver dès l'automne les glands dont on aura besoin; celui qui aura procédé de la sorte réalisera un gain fort appréciable, car le prix des glands bien conservés sera élevé au printemps. On les paye actuellement environ fr. 20 le q.

La récolte des *fâmes* a été insignifiante, mais la petite quantité obtenue est d'excellente qualité. Prix fr. 80 le q.

L'*acacia*, l'*érable sycomore*, le *tilleul à petites feuilles* et les *aunes*, ont un résultat satisfaisant, tandis que le *bouleau*, le *frêne*, le *charme* et le *tilleul à grandes feuilles* n'ont donné qu'un résultat insignifiant.

**Essences exotiques.** Le *Larix leptolepis*: récolte complètement nulle.  
Le *chêne rouge* d'Amérique: très petite glandée.

Le *Larix sibirica*, l'*Abies Douglasii*, les *Pinus banksiana* et *rigida*, le *Carya alba*, les *Picea sitchensis* et *pungens*: quantités et qualités satisfaisantes.

Il est donc recommandable de profiter de cette année pour faire les semis de pin sylvestre, d'épicéa, de sapin blanc et de quelques exotiques.

\* \* \*

### Sécherie de Zernez (Grisons).

La récolte est bonne, en moyenne. Parmi les résineux, ce sont surtout les *pins*, *épicéas* et *sapins blancs* qui donnent les meilleurs résultats.

Les *mélèzes* et *aroles* donnent une bonne moyenne; les graines sont de bonne qualité et leur faculté germinative, excellente.

Parmi les feuillus, les hêtres, les acacias et les chênes, donnent une récolte abondante, alors que pour toutes les autres elle reste fort médiocre.



## Chronique forestière.

### Confédération.

**L'Etat des agents forestiers suisses possédant des connaissances scientifiques** relevé par l'Inspection fédérale des forêts, d'après les indications officielles des cantons, comporte au 1<sup>er</sup> janvier 165 agents (y compris 4 vacances). Il était de 163 en 1903.

La surface boisée de la Suisse est actuellement de 856,005 hectares, ce qui correspond au, 20,6 0/0 de la superficie totale du pays. Elle a augmenté de 1538 hectares en 1903, savoir: 880 h de forêts domaniales, 331 h de forêts communales et de corporations et 327 h forêts particulières.

Nous aurions ainsi actuellement:

Forêts domaniales . . . . .	39,052 hectares	4,5 0/0
Forêts communales et des corporations	572,512	67 0/0
Forêts particulières. . . . .	244,441	28,5 0/0

Les forêts protectrices sont en diminution d'environ 40,000 hectares, ce qui provient du nouveau classement opéré par les cantons de Schaffhouse et de Vaud.

### Cantons.

**Vaud.** *Société vaudoise des forestiers.* La décision prise en 1889, sur la proposition de M. de Blonay, d'instituer pour la Société vaudoise des forestiers une séance d'hiver, produit de plus en plus, décidément,